

Vous lisez dans une devanture, à New-York, par exemple : *Avis du Gouvernement!* Vous vous approchez, naturellement, et découvrez le boniment suivant :

Les Slackers (tire-au-flanc) *doivent être poursuivis!*
Or, ceci s'adresse aussi à vous, tire-au-flanc bourgeois, qui renâchez lorsqu'il s'agit d'entrer dans mon magasin examiner mes merveilleux gilets à \$ 2.95!

Vous vous éloignez, dépité; mais, quelques pas plus loin, vos yeux sont arrêtés par un placard portant en gros caractères :

Dernières nouvelles!!

Paris, 7 heures du matin. — Le Général Pershing insiste sur la propreté des dents des soldats.

Suivez son conseil!

N'achetez que la brosse à dents indestructible X
La meilleure pour le prix!

Comme toutes les modes, celle-ci se répand avec une rapidité aussi vertigineuse que fatigante... pour le passant. Une petite perle en l'espèce est cette réclame d'une grande maison d'articles de sport :

Tandis que les obus éclatent *over there* (là-bas), n'oublions pas qu'ici les fleurs s'épanouissent. La brise douce qui caresse nos champs nous convie à manifester de nouveau notre culte de la nature, notre mère commune !

Soyons patriotes envers nous-mêmes, autant qu'envers notre contrée!

En avant!!! vers nos tentes et nos *golf links*, nos ruisseaux poissonneux et nos sentiers de montagne.

X et Cie.

Quartier Général des Joueurs de Golf.

§

La vieillesse de Mme Cosima Wagner, qui vécut presque un siècle, inspire à M. Adolphe Boschot ces lignes sur les dernières années de la fille de Liszt et de la femme du grand Richard (*Revue bleue*, 7 juin) :

Sur combien de tranchées, creusées par le Germain dans le sol de la France, les noms de son théâtre lyrique planaient-ils comme des héros protecteurs : tranchée Siegfried, abri Hans Sachs, tran-

chée des Walkyries... Et puis, ce fut la défaite allemande, la débâcle du mark, la ruine totale des classes moyennes en Allemagne.

A Bayreuth, plus d'argent. L'œuvre de Wagner était dans le domaine public. Plus de droits à toucher. L'Allemagne oubliait la veuve de son musicien national. En 1926, deux théâtres suisses, par pitié, envoyaient *un pour cent à l'octogénaire*.

Bayreuth abandonné, ruiné, esseulé... On parlera de reprendre les festivals lyriques d'autrefois. On essayera, dès 1928, de les reprendre. Mais retrouvera-t-on jamais les enthousiasmes, les exaltations d'avant 1900? Alors, dans le crépuscule du XIX^e siècle, le culte de Wagner tournait à l'illuminisme... Mais Bayreuth, avec tant de solitude autour de l'animatrice qui se survit trop longtemps, n'est plus qu'une cité d'agonie. Dix années après l'armistice, les décors du théâtre, roulés sur la scène, s'effritaient sous l'humidité. La fosse de l'orchestre, appelée jadis « l'abîme mystique », n'était plus qu'un trou noir, et qui sentait la moisissure... Toute la petite ville, perdant son factice éclat de Mecque musicale ou de centre de tourisme esthétique et international, n'était plus que silence et mélancolie. Plus de foules de « pèlerins ». Plus de fanfares héroïques, pour les appeler au théâtre, sur la « colline sacrée »... Dans la gare déserte, ne venait plus qu'un petit train de trois voitures, une pour chaque classe. Et c'était encore trop, pour les huit ou dix voyageurs qui s'égrenaient, tristement, un à un, dans la ville assoupie.

Les années s'accumulaient. L'illustre veuve dépassait ses quatre-vingt-dix ans. Pendant presque un demi-siècle, elle avait régné sur la capitale, sur la Rome du monde artistique. Désormais, dans sa demeure de Wahnfried, où tout lui parlait du grand disparu, elle n'attendait plus que la mort. Mais la mort tardait à venir. Peut-être, comme une autre femme passionnée, se disait-elle aussi : « On ne meurt donc jamais ! »

La conquérante d'autrefois ne quittait plus guère la chambre du premier étage. Devant ses fenêtres, dans la pelouse, elle voyait une large dalle de marbre blanc... *Richard Wagner*... Il était là, sous la pierre fatale, où elle vient de le rejoindre.

MÉMENTO. — *Latinité* (juin) : « Le pavillon sur la rivière », fragment d'un roman inédit du poète Paul Drouot, tué à l'ennemi. — Poèmes de MM. Pierre Camo et Ph. Chabaneix.

Le Correspondant (10 juin) : « L'Allemagne abdiquera-t-elle devant la Prusse ? » par M. Pierre Delattre. — « Décadence des armes », par M. Pierre d'Hugues.

Le Mercure de Flandre (mai) : numéro consacré à « un grand artiste, un grand cœur » : M. Marcel Batilliat.